

Le récit : une parole adressée

Alain Aymard, psychanalyste , sociologue ,
membre d'ESTA

Récits de voyages, récits de vie, récits d'aventures, . . . et chaque fois l'occasion de mesurer comment le propos singulier ouvre ou non sur l'universel. Chaque fois l'occasion de se sentir ou non convoqué à une écoute, une '*lecture*' active qui en appellerait au '*présent*' d'une présence. En deçà du contenu explicite le récit se construit dans et par l'interaction, dans et par la poursuite d'une interlocution où les protagonistes savent que leur parole, leur écoute les engagent en tant que sujets responsables d'une qualité relationnelle en quête de sens.

Récit : pas de plus bel exemple que « Tristes Tropiques » de Claude Lévi-Strauss. La lecture de ce texte a mis en mouvement la pensée, le cœur de milliers de lecteurs. Le récit de l'apprentissage du métier d'ethnologue que nous conte l'auteur fait démonstration d'une subjectivité au service d'une construction par ailleurs fort abstraite de ce qu'est l'anthropologie. Récit de voyage tout à fait personnel qui pourtant incite à s'interroger intimement et culturellement sur la nécessité d'abandonner tout ethnocentrisme dans la relation à l'autre. Ce récit est exemplaire de par le site d'où il procède. L'auteur, sujet de son histoire, invite le lecteur à y engager sa pensée. En penser quelque chose de ce voyage mais aussi de cette façon de voyager dans la géographie et dans l'histoire. Les faits sont mis en perspective, ce qui s'est produit autrefois redevient chose vivante.

Nous pouvons percevoir cette fonction de la mise en récit dans des dispositifs d'accompagnement tel que l'analyse de la pratique. C'est aussi à cela que vise la méthode élaborative introduite à TRAVERSES par Blaise Ollivier : offrir aux participants des colloques l'opportunité de se voir mis en situation d'acteurs. L'animation de la parole en petits groupes se met au service de « *la parrhésia* », *le courage du parler vrai*.

De l'événement enfoui à sa réémergence, des petits faits qui n'ont l'air de rien et n'en laissent pas moins leurs traces, des chocs émotionnels qui ont fait brisure, du dérisoire inconsistant à l'anecdotique essentiel, d'états post traumatiques dont rien n'a été dit, de l'expérience durement acquise au besoin de transmettre, d'instant de joie qui ne furent jamais partagés, autant de situations où la fonction du récit prendra tout sa place.

La condition première repose sur une modalité d'échange où la proposition de s'engager dans le récit est soutenue au sein du petit groupe de parole par un vrai désir de connaître, de découvrir cet autre, de lui dire en toute simplicité l'intérêt de lui à nous (inter-esse) pour sa personne. Dans la forme du récit dont il est ici question la parole est étayée par des présences bienveillantes et en même temps exigeantes. Il ne s'agit pas de retrouver dans toute leur exactitude et leur chronologie une série de faits.

Il ne s'agit pas non plus de raconter, se raconter une histoire. L'invite, l'accompagnement est ailleurs : faire de ce moment du récit ***un événement présent à part entière***. C'est dans le vécu présent partagé du récit que se construit une narration, qu'une direction, une forme nouvelle se cherchent. Certes le passé, les souvenirs sont là, mais cela ne suffit pas. Le récit implique la capacité d'oublier et la patience d'attendre que bouge la mémoire immobilisée. Ce mouvement demande un accompagnement attentif, le plaisir de découvrir, une curiosité ici permise parce que non intrusive. De ces traces laissées parfois à l'état brut se dégagera alors une forme nouvelle, prélude au changement, au bouleversement des perspectives.

Le récit ainsi défini est fondamentalement une ***parole adressée*** qui se déploie dans le lien interhumain et par là même fait œuvre d'intégration. Il s'agit d'une prise de distance qui permet de sortir des états de fascination, de sidération, de se dégager des sentiments de culpabilité, de donner plein et juste sens à nos émotions, à nos sentiments et à nos pensées. Si un tel statut est donné à cette forme d'échange, il peut en advenir comme par surprise une expérience heureuse : ***s'autoriser à être sujets en quête de sens***. Tracer un récit c'est se donner rendez-vous à soi-même, dans un espace de parole, de silence et d'écoute où l'exigence d'être vrai pour autrui se constitue comme exigence vis à vis de soi-même. Chacun en son temps du récit est convié par les autres à prendre de plus en plus conscience de sa part de responsabilité et de sa part d'innocence. « *Dis-moi qui tu es, où tu es, ce que tu es dans cette situation que tu rapportes . . .* » Comment se dégage ce qui est vraiment propre à chacun ? Car nos vies s'entrecroisent et tant que nous sommes l'objet de l'histoire d'un autre, des autres nous ne pouvons qu'y être enfermés, condamnés à errer indéfiniment, à entrer dans l'incessante répétition d'une dramaturgie qui n'étant pas la nôtre nous maintient hors de nous.

A l'opposé du monologue, que ce soit en situation duale ou groupale, si les conditions d'un dialogue sont acquises, entre celui qui dit et celui, ceux qui écoutent s'inscrit alors une tension, une visée, un questionnement en mouvement : dans les grandes allées bleues de l'âme un objet est posé là, la question du récit : **retrouver le séjour dans la parole**. Décrire le paysage, situer où je suis quelle est la place de chacun constitutive d'un lien social en train de se vivre.

A lire également « Regards croisés » p 28- 33 du n° 209 de la revue SOUFFLES - octobre 2013 – « Raconte ».

Martine Charlery présidente de l'association TRAVERSESES y raconte l'histoire de l'association.